

peuple, et je préparai mes deux Peaux-de-lièvre à tout événement.

« — N'aie pas peur, me disait un Esquimau en ricanant ; viens avec nous, on n'est pas fâché contre toi.

« — Tu as froid, me disait un autre ; encore un petit bout de chemin et tu n'auras plus froid du tout.

« — Peut-être tu as faim, me disait un troisième, mais ce soir tu n'auras plus faim. Hâte-toi de nous suivre. »

Pour mettre fin à ses plaisanteries, je poussai mon canot au large. En ce moment je fus rejoint par Anutchinak, qui me dit : « — Ne crains rien ; c'est le fils de ma sœur qui vient de mourir, mais je sais que tu n'en es pas la cause. » Voyant Mimirnak s'approcher de son krayak : « — Donne-lui du tabac, » ajouta-t-il. Je me rendis à cet avis, en accompagnant mon petit présent de quelques bonnes paroles auxquelles l'Esquimau ne répondit rien.

Nous avons ensuite continué notre voyage, les Esquimaux chassant l'ondatra, moi essuyant les sarcasmes de toutes les barques où se trouvaient des malades ou des parents de l'enfant. On me parlait non plus en souriant, mais en ricanant et en m'adressant des phrases où je ne comprenais que les mots de *tsavi* (couteau) et *igla* (camp).

(A continuer.)